

**"brûle ta propre patience"**



**10<sup>e</sup> instants vidéo**  
**Manosque**

**7 au 15 novembre 1997**

**MJC** - Allée de Provence 04100 Manosque

**Marseille · Grasse · Forcalquier · Aix en Provence**



# SOMMAIRE

Editorial "brûle ta propre patience"	1
<b>Vendredi 7 novembre</b>	<b>2</b>
Ouverture du festival	
Visite des installations	
Rencontre avec la revue "incidences"	
Cocktail	
Programmation vidéo-cinéma Body GABOR	

## PROGRAMMATION

Vidéo Cinéma Rencontres Exposition

<b>Samedi</b>	<b>8 novembre</b>	<b>3</b>
<b>Dimanche</b>	<b>9 novembre</b>	<b>5</b>
<b>Lundi</b>	<b>10 novembre</b>	<b>8</b>
<b>Mardi</b>	<b>11 novembre</b>	<b>10</b>
<b>Mercredi</b>	<b>12 novembre</b>	<b>12</b>
Installations vidéo		14
Les INSTANTS autour de Manosque		15
(Aix en Provence, Marseille, Forcalquier, Grasse)		
La revue "incidences"		16
Renseignements pratiques		17

### ORGANISATION DU FESTIVAL MJC MANOSQUE

CONCEPTION ET ORGANISATION DU FESTIVAL : Marc MERCIER  
DIRECTION GENERALE : Chantal MAIRE  
SCENOGRAPHIE : Anne VAN DEN STEEN, Janine ROBERT, Giney AYME  
CONCEPTION GRAPHIQUE : Giney AYME  
COMMUNICATION : Françoise BOUVET  
EXPOSITION : Béatrice DAUPAGNE  
SECRETARIAT : Rose Marie BERNARD  
ACCUEIL : Les élèves du LEP

Photogrammes de Mounir FATMI  
"Deux poèmes pour nous"

## EDITORIAL

Marc MERCIER

# Brûle ta propre patience

Dans un pays où régnait la censure, un homme prit le temps de taper sur sa rudimentaire machine à écrire, un à un, trois exemplaires des quelques neuf cents pages de la Correspondance de Baudelaire. Il les diffusa sous le manteau.

Ce geste, merveilleusement inutile, est un acte d'amour pour Baudelaire, pour la poésie, pour lui-même, pour la vie... A quelle fin ? Le sut-il ? Le saurons-nous jamais ? Il a ouvert un possible là où le ciel s'assombrissait. Il n'a rien promis. Il n'a pas élaboré un espoir en un lendemain qui chante. Il a dit à qui veut l'entendre : "Je vis". Désormais, en ce pays où régnait la censure, plus rien ne peut être comme avant. Cet homme a créé un événement. Il n'a pas attendu pour cela que les conditions sociales le lui permettent. Il n'a pas conjugué au futur la liberté, l'amour, la révolution, la création artistique. Il a brûlé sa propre patience.

Il n'existe pas d'être-liberté, d'être-amour, d'être-révolutionnaire, d'être-artiste. Il n'existe que des devenirs. La liberté n'est pas un état qui adviendra le jour où toutes les formes d'asservissement, de domination, seront globalement tombées ; la liberté est la libération ici et maintenant. C'est dire oui à la vie, malgré tout.

Ce oui à la vie, ce consentement radical, est un acte de rupture avec la logique du système dans lequel nous vivons. C'est décider seul ou collectivement qu'une autre possibilité de vivre est envisageable dès maintenant, que des solidarités nouvelles, des révoltes, des situations insolites peuvent être inventées, que quelque chose peut excéder toute interprétation rationnelle du monde. Ce oui à la vie n'est en aucune manière négociable. Il ne vise pas une harmonie idéale mais une aggravation. Il problématise ce qui paraissait inéluctable ; il ne résout pas une crise (économique, sociale, politique ou amoureuse), il lance un défi à la raison en affirmant par un acte que quelque chose toujours nous échappera. Il refuse le pouvoir et la volonté pour s'ouvrir à la puissance. La puissance est pure devenir. C'est être présent. "Vous n'avez pas le droit de mépriser le présent", disait Baudelaire, celui-là même dont les mots circuleront un jour sous le manteau d'un homme qui vécut dans un pays où régnait la censure.

Les artistes n'existent pas. L'art n'existe pas. Il n'existe qu'un devenir-artiste, un devenir-art. C'est quelque part sur la ligne de ce mouvement que les INSTANTS VIDEO et la revue INCIDENCES décident contre toute logique économique (nos financements sont très faibles), contre toute logique normative (nous cultivons nos différences) de faire acte de leur présence à Manosque. Nous avons imaginé ensemble une solidarité amicale et de travail. Qu'en est-il ? Occuper deux espaces, celui de la revue et celui du festival, en faisant appel à des complicités, des

poètes, des peintres, des réalisateurs vidéo... Nous avons fait le pari qu'un ouvrage impensable peut ainsi se tisser. Nous avons rêvé un rendu public de notre cheminement en ce mois de novembre. Nous avons désiré brûler notre propre patience...

Désirer. Créer des situations où s'invente notre regard porté sur le monde, sur les autres, sur soi. La poésie électronique devient dans ce contexte une hypothèse de vie, de penser, d'aimer. Elle est gaspillage d'énergie quand l'économie marchande exige la rigueur. Elle est prodigieusement équivoque, plurielle quand l'ordre social impose des réseaux mondiaux de communication. Elle est un trou dans le savoir, une énigme, un désordre essentiel quand l'homme est réduit à n'être plus qu'une donnée quantifiable, un objet. Elle donne ce qu'elle n'a pas. Nous recevons d'elle ce que nous ne lui avons pas demandé.

La création vidéo, cinématographique, poétique sont autant de signes d'une humanité fragile, désirante.

Grâce à Gianni TOTI, nous dédions ce festival à Tupac Amaru, chef indien résistant à la colonisation espagnole... Avec le peintre et cinéaste Mohamed ABQUELOUAKAR nous ouvrons les portes d'un sud multiple... Dans le sillage de Body GABOR nous revisitons quelques récifs d'un cinéma/vidéo radical... Nous verrons se déployer les images, la musique et la voix des artistes de PASO LARGO... une double déclinaison du Vietnam, graphique avec Gaëlle VU, chorégraphique avec les CORSINO... l'infiltration du temps dans un impensable portrait de Jean-François GUITON... et dans l'émouvante attention portée par Doinghan CUMMING sur le corps de Nettie HARRIS...

Cette programmation qui oscillera entre la joie et la gravité, la sobriété et l'insolence technologique, étendra son regard sur des premières expériences menées par de jeunes réalisateurs avec la complicité d'artistes. Ce point est pour nous d'une importance capitale. Il signifie que la création est mouvement, qu'elle ignore les frontières, les sentiers balisés. Les artistes contemporains ont-ils (comme le pratiquaient leurs aînés) quelque chose à transmettre ? Sous quelle forme ? Dans quelle perspective ?

Pour la seconde année consécutive nous avons mis en place des ateliers de pratiques artistiques, vidéo avec Corine MIRET et Stéphane OLRÉ, écriture poétique avec Abdellatif LAABI, théâtre avec Hélène LEMAIRE, typographie avec Alain BAUER. Ces ateliers se mettront en "correspondance" pour faire don d'une performance le 12 novembre.

Les Instants Vidéo seront cette année encore accueillis dans d'autres localités, Forcalquier, Aix, Marseille, Grasse avant de participer en mars 98 au 5ème Festival d'Art Vidéo de Casablanca. Notre impatience brise les frontières...

# dimanche 9 novembre

## 10h30 : Présence hongroise

**"De occulta philosophia"** Body GABOR (Hongrie) 3' - 1985  
Poésie électronique.

**"Souvenir d'Amérique"** Body GABOR (Hongrie) 104' - 1975

Dans ce film Body aborde l'Histoire (des officiers topographes hongrois engagés dans la guerre de Sécession aux États-Unis) par le biais d'une réflexion sur le document : il filme 1865 comme on aurait pu le filmer si le cinéma avait existé trente ans avant les frères Lumière. Sa caméra "couvre" la guerre en s'inspirant de photos de l'époque et en tenant compte de ce qu'aurait pu être le vieillissement de la pellicule : son film est rayé, il arrive que l'image saute, ou soit partiellement mangée par des blancs comme si les émulsions étaient à demi décomposées.

## 14h : Présence québécoise (1)

Une sélection de vidéo canadiennes composée avec la complicité de l'atelier de production d'artistes implanté à Montréal, PRIM.

**"Shimmer"** Nelson HENRICKS (Québec) 7' - 1995

Regarder un paysage et en imaginer un autre. Toucher un corps et l'oublier. Voir l'hiver et imaginer un désert. Le réalisateur évoque ici un territoire en fragile mouvement où les liens entre les choses, les émotions et les lieux se font et se défont.

**"Une larme pour D."** Michel GIROUX (QU.) 6' - 1995

Œuvre intimiste où s'écrit un texte, une lettre adressée à une femme. Sur un mode poétique, des paysages s'associent aux mots à l'écran. Une vision se construit à partir de fragments poétiques.

**"Shift"** Nikki FOREST (QU.) 10' - 1997

Un essai-autobiographique dont les images ont été tournées en Saskatchewan et en Écosse : la vidéaste intègre images vidéo et films super-huit pour revisiter les lieux de son enfance.

**"Tout dans ma tête"** Martin LEMIEUX (Qu.) 8' - 1996

Un autoportrait en vidéo où le réalisateur dialogue avec lui-même.

**"Film muet"** Freda GUTTMAN (Qu.) 9'27" - 1994

Vidéo réalisée à partir d'un court extrait de film super-huit qui est repris en boucle, décrivant une scène de famille anodine : deux enfants courant vers leur père. Dans la répétition de cette action qui est progressivement ralentie, le jeu se transforme en une étonnante chorégraphie.

**"A box of his Own (Sa boîte à lui)"** Yudi SEWRAJ (Qu.) 20' - 1997

Fiction autobiographique tournée à Montréal et en Guyane où est né le vidéaste. Différents types d'images sont combinées, documents intimistes, films de voyage, et un échange de lettres fictives.

**"Joan and Stephen"** Monique MOUMBLOW (Qu.) 12' - 1996

Cette vidéo aborde différentes relations : certaines sont réelles, d'autres sont imaginées, tel ce dialogue engagé avec la caméra.

## 15h30 : Tu n'es que vent quand tu te plains, (Vicente RIVA PALACIO)

**"Ofskäär"** Samuel BESTER (Fr) 15' - 1997

Quand un paysage intérieur rencontre un paysage extérieur...

**"Intersezioni"** Adriana AMODEI (Italie) 3'10" - 1997

La danse éternelle de l'eau et du feu défiant les filets qui les enserrant. Sculpture en fer née en ordinateur, temps qui se consume dans le métal. Matière changeante, réélaborée dans la structure mobile des images électroniques mouvantes, et des couleurs et des sons de la matière.

**Bettina GRUBER (All) :** "Passe pas seul" 4' - 1989/"Der Bedingte Blick" 6'40"/"Entre chien et loup"

6'15" - 1989/"Le battement de cœur d'Anubis" 5' - 1988

Œuvre sensible, poétique et intégrée qui utilise de la technologie que le strict nécessaire. Bettina Gruber réalise par ailleurs des installations vidéo. Elle enseigne à l'École Supérieure des Arts des Médias de Cologne.